

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON "DU CANARD"

LES
CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Il se redressa avec orgueil et se dirigea vers ses bureaux. Clovis entra en se frottant les yeux.

— M. Sébastien Brunel est là qui demande à parler à monsieur, dit-il. Jacques tira sa montre.

— Il n'est pas huit heures, et M. Sébastien Brunel est déjà là ! reprit-il.

— Et même M. l'agent de change me semble fort pressé, poursuivit Clovis.

— Eh bien ! faites entrer. L'agent de change donna une poignée de main au banquier et se tint debout devant la cheminée sans parler.

— Y a-t-il quelque chose au *Moniteur*, ce matin ? demanda Jacques, qui ne comprenait rien à ce silence.

— Non, répondit M. Brunel. — Ah ! alors pourquoi cette visite matinale ?

— Vous ne le savez pas ? — Non. — Votre fils ne vous a donc rien dit ?

— Rien. — Ma foi, tant pis ; il m'avait demandé trois jours, je les lui ai donnés ; il s'est tu, je parlerai.

M. Sébastien Brunel tira à lui un fauteuil et s'assit. — Serait ce le grain de sable ? pensa Jacques.

— Ma charge est solide, reprit M. Sébastien Brunel ; mais enfin un million ne sort pas d'une caisse sans y faire un trou.

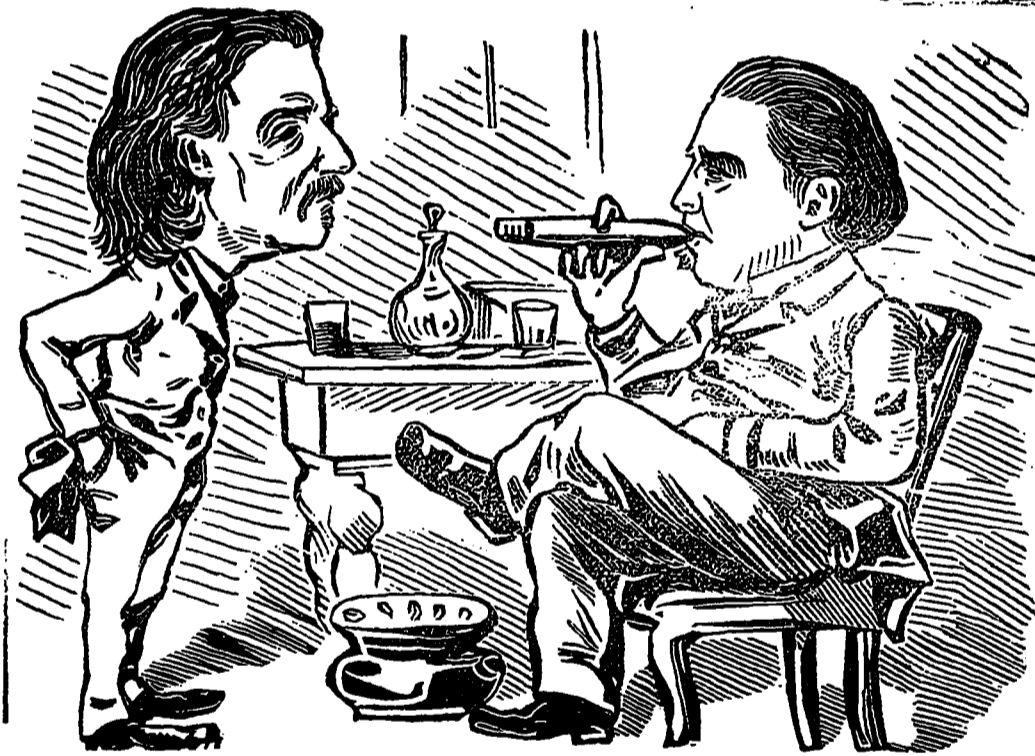
— C'est vrai. — Or, ce million, votre fils Auguste me le doit.

— Auguste ? s'écria Jacques, qui sauta sur ses pieds. — Oui.

Jacques Bernard s'appuya contre la cheminée ; il venait de pâlir. — Ah ! le grain de sable ! le grain de sable ! murmura-t-il.

M. Sébastien Brunel, qui l'avait observé, se leva. — Mais rassurez-vous ; il ne s'agit que d'un million ! reprit-il.

— J'entends bien... un million !... Mais enfin, comment l'a-t-il perdu, ce million ? où ? quand ? Pourquoi vous le doit-il ?



L'ACCORD CHAPLEAU LANGEVIN.

MM. Chapleau et Langevin se sont raccordés pour faire plaisir à Sir John et les pendards sont dans la jubilation. Mais c'est toujours la vieille histoire. Langevin tire la touche et Chapleau crache. C'est comme ça que ça s'arrange.

L'agent de change prit dans sa poche un portefeuille... et en tira huit ou dix feuilles de papier qu'il présenta au banquier.

— Voilà le bilan des différentes opérations que j'ai exécutées pour le compte et d'après les ordres de votre fils, les bordereaux mensuels y sont joints. Je dois reconnaître qu'il a presque constamment perdu. La chance n'était pas pour lui. Dans les commencements, j'ai cru qu'il opérait pour la maison. Quand il s'est agi de payer, il m'a demandé du temps : je me suis souvenu de ce que je vous devais, et je lui ai accordé tout ce qu'il désirait. Auguste a continué. Je ne puis cependant pas éternellement me laisser tondre la laine sur le dos, sous prétexte qu'autrefois vous avez pensé que j'étais bon à quelque chose ; la ruine serait au bout. Quand j'ai vu un chiffre assez rondetlet s'alléger, j'ai résolu de m'adresser à vous. J'ai prévenu votre fils régulièrement et me voilà.

Tandis que M. Sébastien Brunel parlait, Jacques Bernard examinait

les bordereaux qu'il avait sous les yeux. Jamais opérations de bourse n'avaient été plus mal conçues et plus déplorablement conduites. Aucun sens, aucun flair des affaires. Un écuyer livré à ses seules inspirations aurait spéculé avec plus de circonspection. En toutes circonstances Auguste avait fait le pire. Les meilleures valeurs étaient celles qu'il vendait de préférence, les plus détestables celles qu'il achetait. — Ce n'est pas même de l'aveuglement, c'est de la stupidité ! murmura Jacques.

— Les chiffres vous paraissent-ils exacts ? demanda M. Sébastien Brunel sans s'arrêter à cette observation. — Très exacts.

— Nous disons donc, pour le total, onze cent mille francs et une fraction. Quand voulez-vous que je les envoie toucher à votre caisse ?

Jacques regardait toujours les bordereaux et ne répondait pas. — Il y a des circonstances où une leçon vient à propos ; peut-être avez-vous le droit d'en infliger une à Au-

guste. — Une leçon ? répéta Jacques qui réfléchissait toujours.

— Vous plairait-il, par exemple, que je fasse assigner votre fils au tribunal de commerce ? reprit l'agent de change.

— Non pas ! s'écria Jacques vivement.

— Alors, indiquez moi votre heure. — Présentez vous demain à la caisse... les ordres seront donnés. Aujourd'hui, je veux causer avec Auguste.

— Oh ! si vous voulez deux ou trois jours... je suis rond en affaires.

— C'est inutile... vingt-quatre heures suffiront.

— A demain donc. M. Sébastien Brunel serra ses papiers, tendit la main à Jacques et sortit.

— Hum ! dit l'agent de change quand il fut dans la cour, Jacques demande un délai pour payer... c'est singulier. Par hasard, serait-il embarrassé ?... Il réfléchit un instant, puis se frot-

tant les mains :

— Ma foi, dit-il, je lui ai offert trois jours... j'ai donc fait mon devoir... et on ne m'accusera pas d'être un ingrat... Maintenant, s'il hésite, je lancerai l'assignation.

Et M. Sébastien Brunel, pareil à l'homme juste sauta dans son coupé. Jacques venait de faire prier Auguste de descendre dans son cabinet. Un moment après Auguste parut en habit de cheval, une légère canne à la main.

— Est-ce pressé ? dit-il d'un ton dégagé ; si vous avez le temps d'attendre, laissez-moi courir à Madrid... j'ai un pari à vider. Ce soir nous causerons.

— Clovis, dit Jacques, fermez la porte, et si l'on me demande, répondez que je n'y suis pour personne.

— J'ai vu Sébastien Brunel, reprit Jacques brusquement.

Auguste pâlit. — Ah ! dit-il d'une voix étranglée, il vous a parlé !

— Les bordereaux sont là. Oh ! c'est un homme qui a de l'ordre ! Il m'a tout laissé ; il m'a offert deux ou trois jours pour payer... sa reconnaissance a bonne mémoire. Mais plus j'examine les pièces qui sont là sous mes yeux, moins j'y comprends quelque chose.

Auguste prit machinalement les bordereaux de M. Sébastien Brunel et les parcourut du regard sans répondre.

— Tu étais donc frappé de folie quand tu as perdu ce million ? poursuivit Jacques.

— J'ai agi d'après les conseils de sir William, répondit Auguste en balbutiant.

— Sir William ?... Un esprit si clair ?... Ah ! c'est impossible !

Il y eut un silence. Auguste battait ses bottes de sa canne. Jacques écrivait des chiffres sur un morceau de papier. Une idée lui traversa subitement l'esprit.

— Est-ce tout ? reprit-il. Auguste se troubla.

— Voyons, parle ! s'écria Jacques. — Eh bien ! non, répondit Auguste je dois encore différentes petites sommes pour lesquelles j'ai obtenu du temps ; les unes proviennent de paris perdus... ce sont des dettes de courses ou de jeu... les autres ont pour cause première des opérations de bourse.

— Encore ! Auguste baissa la tête. — Résumons-nous, poursuivit Jacques à qui l'attitude de son fils faisait pitié, à quel chiffre se monte le total de ces petites dettes ?

— C'est quelque chose comme cinq cent mille francs à peu près.

La poitrine de Jacques se gonfla ; mais, sans se fâcher :

—Laisse là Madrid, dit-il, et prépare moi une note exacte de ce déplorable bilan... Je veux l'avoir dans une heure... va.

Auguste s'échappa comme un écailleur.

—Allons ! pensa-t-il, mon père ne s'est pas mis en colère, et ma position sera liquidée... C'est tout bénéfice !

Jacques voyait un coin du gouffre ouvert à ses pieds. Il voulut en sonder la profondeur et ne plus rien laisser dans l'ombre. Un mot prononcé par Auguste était resté dans un coin de sa mémoire. Il prit une plume et écrivit rapidement un billet à sir William pour le prier de se rendre chez lui au plus tôt. Sir William parut au bout d'une heure et fut mis au courant de ce qui venait se passer.

—Mon fils vous accuse, dit Jacques en finissant ; il prétend que les conseils auxquels il a cédé viennent de vous.

—Je l'en remercie, répondit sir William ; je ne nie pas que je ne lui ait donné des conseils, mais, entre nous, Auguste n'entend pas toujours exactement ce qu'on lui dit, et ce qu'il ne comprend pas, il l'exécute mal.

—Comment avez-vous pu lui permettre de jouer ?

—Auguste est majeur, et je n'étais pas commis à sa garde.

Cette réponse et l'apreté de la voix de sir William frappèrent Jacques d'une surprise douloureuse.

—Ah ! pensa le banquier, les grains de sable s'accumulent !

—L'ami les choses qui l'inquiétaient le plus figurait un crédit important ouvert à une personne qu'il ne connaissait pas. Le nom de M. le baron Duffaut se trouvait fréquemment dans les livres de la maison. Le trouble dans lequel la visite de M. Sébastien Brunel avait jeté Jacques était la seule cause du silence qu'il venait de garder à ce sujet avec Auguste. Il interrogea sir William.

—Le baron Duffaut, dites-vous ? je le connais, répliqua sir William ; je crois bien que c'est moi qui l'ai présenté à votre fils, mais en le présentant je n'ai pas dit à Auguste que ce fût un nabab.

—Pensez-vous du moins qu'il y ait avec ce baron des risques à courir.

Sir William avança les lèvres d'un air railleur.

—On en court avec tout le monde, reprit-il.

—Je m'en aperçois, répondit Jacques.

—Il releva la tête, et avec une dignité froide :

—En ma qualité de président du conseil d'administration des chemins de fer napolitains, reprit-il, je vous prierais de me rendre compte de votre direction. Veuillez tenir prêt tous les papiers qui la concernent. Dans huit jours j'assemblerai le conseil.

Sir William salua et sortit la tête haute.

Jamais Jacques n'avait vu sur ce visage l'expression de tant de passions farouches. Il entrevit la vérité comme un éclair.

—Ah ! Judas ! murmura-t-il à voix basse.

L'argent c'était quelque chose, mais si les appuis sur lesquels il comptait le plus lui manquaient, Jacques était peut-être perdu.

A continuer.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de gens de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. STODUM, succursale : 32 rue Yonge Toronto

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Sa efficacité est sans égal et votre petit marmot sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infatigable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Décembre 1887

EVANGILE SELON SIR JOHN.

1. En ce temps là, le grand maître des pendants se mouillait la luerie à Bytown et les hommes de chantier se proprenaient à remonter la Gatineau.

2. Les affaires marchaient mal dans la province de Québec où un chef de la tribu des Rouges, nommé Mercier, avait coupé le sifflet des bleus et avait enfermé le rabbin de la tribu de Judas qui offrait jadis les sacrifices au temple législatif de Québec.

3. Comme le disait le défunt Jérémie, c'était l'abomination de la désolation pour Taillon, Ross et les membres de leur tribu.

4. Le maître était pensif et voyait avec peine que l'idolâtrie se glissait parmi ses disciples et que deux d'entre eux, Langevin et Chapleau, se disaient des noms et se faisaient des grimaces au lieu de se têter les oreilles suivant les ordonnances de la loi des pendants.

5. Et il advint vers cette époque qui se trouvait sous la nouvelle lune du mois des morts, que les bleus de la ville de Montréal se réunissaient pour fêter le deuxième anniversaire de la mort de leur frère Riel qu'ils avaient pendu dans les pays d'en haut, pour faire plaisir aux orangistes.

6. Et que les deux disciples Chapleau et Langevin avaient été invités à la fête comme ayant pris la plus grande part à la pendaison de Riel.

7. Et le grand maître des pendants apprenant cela les fit venir en sa présence et leur fit la parabole suivante :

8. En vérité, en vérité, je vous le dis. Il est impossible que vous ne fassiez pas de scandale à votre voyage à Montréal, mais malheur à celui des deux qui lâchera son fou le premier et qui fera tomber l'écopeau sur l'épaule de son voisin. Il vaudrait mieux qu'on mit à son cou une corde de bonne étoupe et qu'on l'étranglât comme vous l'avez fait, sur mes ordres, au mépris Riel.

9. Toi Langevin, si Chapleau t'a fait dire des bêtises par la Presse, pardonne lui. Et s'il a pêché cent fois dans un jour et que cent fois je te l'ordonne, tu lui pardonneras ou bien tu feras semblant et ce sera la même chose.

10. Toi Chapleau, si Hector t'a fait donner un portefeuille sans patronage, fais semblant de lui dire Merci ! devant le monde, quitte à lui donner une jambette lorsque tu le rencontreras seul dans la bar du Sénat, ou dans les bureaux de la Minerve.

11. Il faut que la paix se remette dans la boutique ou sans ça il ne restera plus un bleu dans la province de Québec, aux prochaines élections.

12. Vous connaissez la race et si vous continuez à vous chamailler, Mercier profitera de l'occasion pour les inviter à quelque frikot, comme celui qu'il a donné à Québec dernièrement.

13. Et nos chiens respectifs — sinon respectables — tomberont gravement malades. Ils attraperont la gale et nous passerons notre temps à les gratter sans espoir de revivrescence.

14. En vérité, en vérité, je vous le dis, descendez à Montréal, allez prendre une nippa chez le père Neville, devant les charretiers de la place Jacques Cartier et faites semblant de vous adorer ou sans cela je vous flanque à la porte tous les deux pour prendre des castors dans mon gouvernement.

15. Et une auréole empourprée entourait le bout du nez du grand-maître des pendants, et ses deux disciples baissaient la tête, en se regardant en dessous, comme deux chiens de faïence.

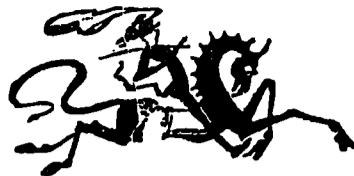
16. Et le vingt-deuxième jour de la lune de novembre, tous les principaux guerriers de la tribu des pendants se réunirent au vieux château de Ramezay et furent témoins du raccordement des deux disciples, Langevin et Chapleau, qui obéirent aux ordres de leur maître et s'embrassèrent tendrement.

17. Et les pendants chantèrent alleluia ! et invitèrent leurs amis les orangistes à boire un coup à la santé du grand chef qui commande à Bytown.

18. In secula seculorum, Amen !

Pour Copie Conforme

LADÉBAUCHE.



C'ETAIT UNE BONNE FARCE.

M. le président. — Vous passiez à trois heures du matin près de la fontaine Saint Michel, une femme se lavait les mains dans le bassin ; vous vous êtes approché d'elle, tout doucement et vous l'avez précipitée dans l'eau.

Le prévenu. — C'était une plaisanterie ; j'avais bu, j'étais un peu gai.

M. le président. — Une jolie plaisanterie ! sans le secours de passants, elle se serait peut-être noyée.

Le prévenu. — Oh noyée ! Il faisait chaud ; je me suis dit : un bain, c'est bon, à preuve que c'était une farce.

M. le président. — Nous allons entendre le témoin.

Mlle veuve Mouzel, mécanicienne. — Vers trois heures du matin, je rentrais chez moi avec une amie. Alors, ayant très chaud et passant devant la fontaine Saint-Michel, je lui dis : "Je vas me tremper la main dans l'eau pour me rafraîchir". Nous allons à la fontaine, je m'accroupis au bord et j'y plonge ma main dans l'eau. Tout à coup, on m'empoigne par les jambes, je fais la culbute et je vais tomber la tête en avant dans le bassin. Mon amie jette des cris, m'attrape par mes vêtements, mais j'avais beaucoup bu d'eau, je me débattais ; finalement que si des passants qui étaient accourus et s'en étaient pas mêlés, je ne sais pas ce qui en serait advenu.

Mlle Deléglise, l'amie dont il vient d'être parlé, confirme le récit ci-dessus.

—Voyant, dit-elle, Mlle Mouzel qui avançait la tête vers l'eau, je croyais qu'elle faisait une plaisanterie ; mais aussitôt je vois ses jambes en l'air et elle tombe dans le bassin la tête la première ; à ce moment j'entends rire, je me retourne et je vois un individu ; celui-ci (le prévenu), qui s'en retourne tranquillement en riant.

M. le président. — Et sans un cocher qui l'a arrêté, il serait allé se coucher tranquillement avec la satisfaction d'avoir fait une bonne farce.

Le cocher vient confirmer l'assertion du président. Il déclare avoir été assez heureux pour mettre la main sur le prévenu. Le président félicite le cocher d'avoir fait son devoir en cette circonstance.

Banlig, interrogé sur cette dernière déposition, se borne à déclarer qu'il était "soûlé, ivre mort", sur quoi le tribunal le condamne à un mois de prison pour lui apprendre à mettre désormais dans son vin un peu de cette eau qu'il a voulu faire boire à cette pauvre Mme Mouzel.



HISTOIRES DE PEINTRES

Un peintre avait fait le portrait d'une comtesse hors d'âge.

Les parents de la dame s'étaient donné rendez-vous dans l'atelier pour juger l'œuvre, et chacun trouvait quelque chose à redire.

—Le nez est trop long, prétendait l'un.
—La bouche n'est pas assez gracieuse, disait l'autre.
—Le ton des chairs est trop mat, objectait celui-ci.
—Il faudrait plus d'expression dans les yeux, repré-
nait celui-là.

Bref, la ressemblance laissait à désirer.

—Eh bien, Messieurs, dit le peintre, je vais y retoucher et demain, si vous le voulez bien, je m'en réserverai à un juge aussi naïf qu'impartial : le King-Charles de madame.

En effet, le lendemain, le portrait est transporté au salon de la comtesse et placé au niveau du parquet ; puis on ouvre la porte au quadrupède qui accourt aussitôt vers la toile, la flairer et la lécher avec attendrissement.

Le portrait est dès lors déclaré parfait.

Or, l'artiste avait seulement retouché le bas de son tableau avec un morceau de lard.

—Monsieur le peintre, je suis encadreur et je désirerais, pour le jour de ma fête, me payer le portrait de ma femme fort ressemblant.

—C'est chose facile.

—Pas tant que vous croyez : ma femme est muette de naissance.

—Eh ! oui, de naissance, c'est bien là...

—Ça ne fait rien, la peinture a trouvé moyen d'indiquer cette infirmité ; c'est même un des cas où elle prouve sa supériorité sur la photographie.

—Vous m'étonnez ! Comment ! votre portrait fera comprendre que ma femme ne parle pas ?

—Parfaitement.

Un mois après le peintre achevait le portrait de la muette.

Sur la bouche il avait dessiné une toile d'araignée.

COUACS.

Dans un banquet :
—Ce vin qu'on nous sert est du vin d'Algérie.

—Vraiment ! il est excellent. Je n'aurais jamais supposé que des climats aussi torrides pussent produire du bon raisin.

—Eh bien ! et en Egypte donc, il y a des vins exquis.

—Vraiment ?

—Dame, n'avez-vous pas entendu parler des célèbres crus du Nil.

En voyage à une station.
Une vieille Anglaise sort du petit endroit et donne deux sous à la burlesque.

—C'est trois sous, madame.

—Oh ! je suis restée si peu de temps !

—Vous pouvez rentrer !

Textuel.

Album d'autographes :
" Il faut écrire comme on parle."
" x... "

Et au-dessous :
" Et quand on parle du nez ?"
" y... "

Girondias est le mari d'une femme acariâtre qui a perdu la beauté du diable.

—Elle n'a plus la fraîcheur de la rose, dit-il, mais elle en a conservé les épines.

Des billets de loterie fournissent un trousseau de nocce

Portland, Me., 19.—South Portland, tout près du hâvre, est encore sous l'émotion d'un curieux roman. Il y a quelques mois des billets de la loterie de l'État de la Louisiane avaient été vendus ici et quelques personnes ont été favorisées de la fortune. Un jeune homme, du nom de Cole et sa fiancée, Miss Jackson, vivant dans un état des plus modestes, voulurent tenter la fortune et payèrent chacun 50 cts pour une dixième partie d'un billet. Au tirage d'octobre ils s'aperçurent, en lisant la liste des numéros gagnants, que leur billet avait gagné \$5,000. Inutile de dire que leurs cartes de mariage sont maintenant entre les mains de l'imprimeur.—New York Sun, 20 octobre.

Dans une agence matrimoniale :

—Vous dites, madame, que la jeune fille est orpheline, et qu'elle a \$00,000 francs de dot ?... cela me va... mais vous me garantissez, n'est-ce pas qu'elle n'est pas musicienne ?

—Oui, monsieur, elle ne chante pas, elle ignore le piano et la peinture... enfin elle ne possède aucun art de désagrément.

Propos de table d'hôte :

Un commis voyageur.—Quelle différence y a-t-il entre un notaire et un imbécile ?

Un vieux tabellion de campagne.—Si vous permettez, je crois l'avoir trouvé.

—Vraiment !
—C'est que le nombre des notaires est limité et que celui des imbéciles ne l'est pas.

On est à table.

Tout à coup Baptiste entre tout offaré, l'œil hagard, dans la salle à manger, et s'écrie : " Vite un verre de vin "

On se regarde, mais on obtempère à son désir, et Baptiste avale d'un trait le verre de vin versé par la maîtresse de la maison qui lui demande ce qu'il a.

—Oh ! madame ! Je suis ému. Ce verre de vin m'a fait du bien. Il m'a remis de mon émotion. Figurez-vous que je viens de casser vos deux grands compotiers de porcelaine de Sèvres !

Au théâtre de Batignolles.
Une ouvreuse s'adressant à une bourgeoise de province au dernier en-
tr'acte :

—Votre petit banc, madame, s'il vous plaît ?

—Le voici, et merci, reprend la naïve personne, en présentant le petit banc.

Entre voisines sur une autre.
—Comprend on que tous ses amants la quittent au bout de quelques jours; une femme si gentille et qui s'habille si bien ?
—Peut être aussi qu'elle se déshabille mal !...

En cabinet particulier :
—Comme fruits, voulez-vous des poires d'hiver, venues en serres froides, une primeur ? Il n'y en a qu'ici.
—Oui, je sais. Mais jamais je n'en veux, même quand il n'y en a pas !...

Entre choristes sans emploi.
—Viens-tu avec moi au théâtre de la Porte Saint-Martin ?
—Pour ?
—Pour être embauché, puisqu'on y demande des chanteurs dans la coulisse.
—Avec accompagnement de trombone, merci bien !
—Pourquoi de trombone ?
—Dame, c'est le seul instrument à coulisse.

Authentique.
Trois fois fait des visites fréquentes au petit chalet suisse qui se trouve square de la Trinité.
L' "ouvreuse" parle de lui avec une profonde admiration.
—En voilà un client ! disait-il hier soir. Tous les jours il vient me voir deux ou trois fois... Et vous savez, quand il est ici, il ne se refuse rien !

A faire frissonner un étymologiste, ce dialogue entre deux commères dont une logeuse en garni :
—Je vous lui ai peu rabaisé son caquet à ce monsieur, qui prétendait que ma maison était mal fumée... Tout ça pour me faire du tort.
—Et qu'est-ce que vous lui avez répondu ?
—Mal fumée ! que j'y ai dit, mais il en passe, des femmes, par douzaine dans ma maison, vous saurez ça !

Au cathéchisme.
Le vicair. — Allons, élève un tel, dites-moi combien il y a de personnes en Dieu ?
L'élève. — Il y en a trois.
Le vicair. — Quelles sont ces trois personnes ?
L'élève (après une seconde d'hésitation, puis vivement). — La première est celle qui parle, la seconde est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

En province.
Un goumoux de l'endroit fait la cour à la femme de son député :
—Cessez vos assiduités, monsieur. Si mon mari revenait, il...
—Aucun danger ! il est chargé de l'enquête, et comme elle sera interminable !

Entendu au foyer de la Comédie-Française :
—Alors, le prince est avare ?
—Avaré à rendre des points à Harpagon !
—Eh bien ! ma chère, le duc l'est encore plus, il ne les rendrait pas, lui !

Un avocat, aussi célèbre par son talent que par sa langue, attaque son adversaire de la façon la plus violente. Le président l'engage à plus de modération.

L'avocat reprenant :
—Ce malheureux porte d'ailleurs son caractère sur son visage, c'est l'homme le plus laid que j'aie jamais vu !
Le président avec un sourire ineffable :
—Avocat, vous vous oubliez !

Entre vieux beau et vieille coquette :
—Vous n'avez pas honte de courir après des jeunes filles ?
—Et vous de courtoiser des jeunes gens ?
—A votre âge !
—Et au vôtre !
—Pardonnez-moi, mon cher ami, j'ai juré que lorsque je me trouverais vieille, j'abdiquerais. Je me regarde tous les matins dans ma glace, et je me trouve encore jeune.
—Parbleu ! c'est votre glace qui triche : elle est bisautée.



CONTES FANTASQUES.

Paisiblement assis au sommet de la colline, le château de Rimaison, que l'on appelait dans le pays le manoir, était très fier de ses deux tours à créneaux que le lierre ne déshonorait pas encore, et plus fier, s'il est possible, de son propriétaire, Joël de Rimaison, le plus grand chasseur et aussi le plus grand coureur de filles de toute la contrée. Haut de six pieds français, large d'épaules à proportion, la face velue comme un ours, les mains en battoirs, il n'avait pas son pareil pour dessécher un hanap ou engloutir en quelques tours de fourchette un cuissot de chevreuil. En un mot Joël de Rimaison était parfait en tous les points, s'il avait seulement daigné s'apercevoir que l'on pleurait partout où il avait passé, et que les petites paysannes tout comme les grandes dames ont des coeurs délicats, fantasistes et surtout despotiques dans leurs affections. Et notre baron s'était fait une telle réputation de paillardise à dix lieues à la ronde que les gens de bonne souche avaient formellement déclaré que son nom ne serait jamais prononcé dans leurs salons, voire dans leurs chenils.

Cela même avait été si bien défendu que Mlle Yolande de Landévenec demanda un jour à Sean, le plus vieux piqueur des meutes paternelles, ce que c'était décidément que ce Joël de Rimaison dont il était si expressément interdit de parler. Jean se retourna vers l'ouest, puis vers le sud, puis les quatre points cardinaux consultés, certain qu'on ne l'entendait pas, il arrondit ses yeux en boules de loto, gonfla ses joues et se mit tout à coup à rire en se cramponnant à ses genoux.
Impatiente de cette mimique dont elle ne dégageait pas assez vite la signification, Yolande de Landévenec cingla de sa cravache, très affectueusement d'ailleurs, le plus vieux serviteur de sa famille, et d'un ton qui n'admettait pas de réticences :
—Dis-moi tout !

Et, par hasard (cet animal de hasard n'en fait pas d'autres) il se trouvait que Sean le piqueur avait servi chez le père de Joël, et qu'il avait pu remarquer chez ce dernier, dès son bas âge, de singulières dispositions à cons-

puer les conventions sociales. Son récit fut long, très long, si long même que Mlle Yolande de Landévenec prit le parti de conclure et s'écria brusquement :
—Ça c'est un homme, au moins !

Avec cette rapidité de solution qui caractérise les femmes et leur fait commettre de si énormes boulettes, elle avait déjà, dans son esprit, donné congé au jeune Gaïtan de Rumengol, un clerc piteux qui passait sa vie dans la bibliothèque de son père, et formulé le serment d'épouser Joël de Rimaison. Les Rimaison, il faut se hâter de le signaler, étaient tout au moins d'au-si bonne famille que les Rumengol. Rien des croisades ne leur était inconnu, et ils ne s'étaient pas encore ralliés à l'Empire pour cette

bonne raison que mon action se passe au 18 février 1527. Oui, ce fut le 18 février 1527 que Mlle Yolande de Landévenec dit, en déposant sa cravache dans un coin, avant de se mettre au lit :

—Je me donne huit jours pour rendre cet indomptable Joël éperdument amoureux de moi.

Entre parenthèses, ce que je trouve de plus laid et aussi de plus beau (arrangez ça comme vous voudrez) dans le rôle de Dieu, c'est qu'il se fait, avec une déplorable complaisance, le complice tenace et convaincu des femmes. Quand vint à ses oreilles, susurrément harmonieux, le serment de Mlle Yolande de Landévenec, sa barbe blanche se dora d'un sourire immensément bon, et, se

penchant vers saint Pierre qui venait lui demander la permission de minuit :

—Tu verras que ça mordra.
—Quoi ?
—Je te le prédis, Joël de Rimaison aimera la belle Yolande de Landévenec.
—Parbleu, ronchonna le concierge toujours bourru, quand elles ont quelques bêtises à faire, on sait bien que vous les y aidez de tout votre pouvoir.

Voilà pourquoi, sept ou huit jours après, le 25 février, dit l'histoire que je suis pas à pas, Joël de Rimaison, soupirait aux genoux de Mlle Yolande qui lui passait sa main fine dans les cheveux. Le lion était maintenant l'agneau; et le rugissement habituel, terreur des naïves fillettes, s'était éteint en un bémol plaintif et presque pitoyable. Sanson de Rimaison épousa donc Dalila de Landévenec le 4 avril 1527. Comme en le voit, ils ne perdèrent pas de temps. Abélard de Rumengol signa un parehemin matrimonial. C'était le seul de la société qui sût écrire proprement.

Or, le piteux clerc que Mme de Rimaison continuait à traiter de rat de bibliothèque avait, en apposant son nom au dessous de la croix double des nobles conjoints, un très perfide et très énigmatique sourire sur les lèvres. Au moment où Joël et Yolande allaient partir pour le château qui serait désormais leur demeure, humble et courbé, Gaïtan s'approcha du seigneur Rimaison :

—Beau sire, lui dit-il d'un ton mielleux, vous plairait-il que je vous accompagnasse ?



A cette époque, les imparfaits du subjonctif employés avec adresse en imposaient aux aristocrates. Joël se laissa subjurer et regardant de toute sa hauteur ce petit garçon bilieux qui lui venait juste à la première côte :

—Je n'y vois pas d'empêchement, dit-il.
L'entrée à Rimaison fut majestueuse. Les vaisseaux réunis tirèrent des pétards, et la belle Yolande était si émue, si flattée de cet accueil qu'elle n'entendait pas, au milieu des détonations, de petites voix glapissantes qui criaient : "Papa !" qu'elle ne voyait pas de petits bras qui se tendaient vers le baron, son époux...

Deux heures après, comme Joël débarrassé d'un costume qui le gênait très probablement, se disposait à perpétuer sa race, une subite lueur d'un brun rougeâtre lécha les vitres des grandes fenêtres, et la chambre fut inondée d'une lumière sanglante, ce qui n'est pas une lumière recommandable pour une chambre nuptiale.



Joël se précipite à bas du lit, fait jouer l'espagnolette, et, d'une voix de tonnerre :

—Au feu !
C'était vrai ! Une ceinture de flammes entourait le château.

Et pendant que les langues ardentes s'élançaient le long des murs qui craquaient lugubrement, un petit homme bilieux, caché dans un massif de houx dont on distinguait les baves rouges à la clarté de l'incendie, riait à se démonter la rate :

—Il ne l'aura pas, répétait-il avec une intonation gutturale, il ne l'aura pas !
Le lendemain on trouva deux cadavres affreusement calcinés...



Et maintenant, que l'on ne s'étonne plus de rencontrer à deux lieues de Pontivy les ruines de ce qui fut jadis le château de Rimaison.

EMILE TABOUREUX.

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
197 rue St Jacques

MAISON DE SANTE
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FRAIRES de la CHARITE
Quelques pas plus loin que l'Hôpital de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite Agence,
1008 km. Vers de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTEME AMERICAIN et EUROPEEN.

Service électrique.
84 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1605.

HENRI LARIN,
PHOTO-ARTISTE,
18 rue St-Laurent, 18
MONTREAL. 172

LA GARDIENNE
Cle d'Assurance sur la Vie
et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE.
ETABLIE EN 1851

Capital \$10,000,000
Fonds investis 19,500,000
Fonds du Dominion 107,170
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Co., 1 Mont-
pour le Canada } GEO. DENISON, 1 réal.
45 rue ST-SACREMENT

A. HURTRAU & PROPRE,
MARCHANDS DE
BOIS de SCIAGE
92 rue Sanguinet,
MONTREAL.
Coin des rues Sanguinet et
Dorchester,
Téléphone No 100,
Bassin Wellington, en face des
bureaux du Grand Tronc,
Téléphone No 1404.

Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans
fraie la Débilité nerveuse, l'Im-
puissance, et tous les désordres résultant
d'imprudences ou d'infirmités chez
l'homme, adressez-vous à la Ma-
gnet Electro Appliance Co.,
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-
PRIT DU SIECLE.**

AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consigna-
tion de carrosses d'enfants et de pérambulat-
urs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces
objets indispensables aux enfants de venir nous
rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le
confort et le bien-être de son enfant et ce n'est pas
les vieux garçons ? Même cette classe de notre com-
munauté, que nous devons prendre en pitié, sera,
nous l'espérons, induite à changer leurs idées au
sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos
splendides carrosses pour enfants, chariots, pé-
rambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges
de cochers et autres accessoires en nickel plaqué,
le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui
coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en
bleu et en violet or, en peluche de satin et de soie
de différentes nuances, et les patrons sont les
meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais
été offerts au public de New-York ou de Boston.
Ces carrosses sont faits par la Hollywood Bros
Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont
reconnus comme étant les meilleurs fabricants du
monde dans leur ligne.

Les prix de cette classe de carrosses varient de
18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les
trouver qu'à nos magasins de meubles; nous
avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses
venant de différents fabricants; ils sont très
beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25
piastres; ils sont en rattaché, en saule, etc., comme
notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans
d'expérience dans le commerce de meubles, d'ac-
hetez des assortiments qui conviennent à toutes
les classes et conditions de la vie; nous nous
sommes occupés de cette classe de notre popula-
tion qui augmente, le millionnaire, et nous som-
mes pourvus de carrosses d'enfants et de meubles
de luxe pour rencontrer les besoins de cette
classe importante de notre société.
Une visite à notre magasin et un examen de
nos quatre grandes vitrines, nous en sommes
certains, maintiendront notre réputation et vous
prouveront que nous ne faisons que de véritables
faits même dans nos annonces.

Owen MCGARVEY & FILS
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE
DAME, c. rue MCGILL,

GRAPILLAGES.

Il n'y a rien de si malaisé à faire que les choses faciles.

Au restaurant, le patron style un garçon

Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas qu'on donne de journal aux clients. Quand ils lisent la politique, cela les dégoûte, et ils ne commandent plus rien.

Le comble du zèle pour un membre de la Société contre l'abus du tabac : "Demander la permission des commissaires priseurs."

Sur l'omnibus : En descendant de l'impériale, un monsieur pose si maladroitement le pied sur la tête d'une dame, qu'il lui casse une dent.

La victime pousse des cris de douleur. Du son côté, le monsieur se montre sincèrement navré : "Quelle fatalité ! s'écrie-t-il ; si encore j'avais fait exprès !"

Dans le commerce : "Votre prédécesseur est très riche ?"

"Riche ! on ne sait jamais. — Il a bien mis quelque chose de côté."

"Oui, les scrupules."

Marivaudage :

"Comment, cruelle baronne, vous ne m'aimez pas l'aunône."

"Oh ! vous êtes comme mes autres pauvres, vous ne vous souvenez jamais d'avoir reçu."

Un vrai poehard (un disciple de Piton, saluez !) pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle mère.

"Voyons, voyons, lui dit un copain, sois homme, ne te déssole pas comme ça, tu ressembles à une borne-fontaine."

"Oh ! mon pauvre vieux, figure-toi, que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous disputer."

Le petit Paul.

"Mon oncle, quand je serai grand, est-ce que je serai encore votre neveu ?"

"Toujours, mon enfant. Ainsi, à soixante ans, tu seras mon neveu, comme aujourd'hui."

Le petit Paul, après un moment de réflexion :

"Oui, mais il y aura longtemps que vous ne serez plus mon oncle !"

Notes d'album :

C'est l'ambition, chez l'homme, qui survit aux autres passions ; chez la femme, c'est l'avarice ou l'envie."

La vie est un bazar : on y entre curieux, on en sort désappointé."

En soirée :

"J'ai cru remarquer, monsieur Boi eau, que vous ne mettiez qu'un gant. Pourquoi cela ?"

"J'ai perdu l'autre... il y a cinq ans !"

A l'occasion du prochain Salon :

"Il paraît, commandant, que votre portrait sera exposé. Êtes-vous content ?"

"Je crains qu'on ne me reconnaisse pas."

"La ressemblance."

"La ressemblance y est, mais concevez vous l'entêtement du peintre. Aller m'encadrer, moi, un officier hors cadres."

Au restaurant.

Un habitué jouant fortement des narines :

"Garçon, ce poisson n'est pas frais."

"Si, monsieur."

"Je vous assure qu'il a une odeur."

Le garçon d'un air suffisant :

"C'est une erreur, mais c'est celui d'à côté."

Un monsieur de Toulouse raconte à un monsieur de Marseille que les riverains de la Garonne ont tous des nez excessivement longs

"Peuh !... fait le Marseillais... z'ai connu un négociant de la Cannebière qui avait le nez si long que, quand il respirait une rose, il n'en sentait l'odeur que le lendemain matin."

Le printemps est un poète ; son regard fait fleurir les pensées et les roses.

L'hiver est un critique malveillant ; toutes les plantes se flétrissent dès qu'il les touche de son haleine."

Mœurs administratives :

Dans un ministère, un visiteur de mande à parler à un employé supérieur.

"Il n'y est pas, répond d'un ton bref le garçon de bureau"

"Est-ce qu'il est en congé ?"

"Je ne crois pas, mais il est peut être en voyage."

Adolphe hésite à louer un cinquième étage.

"C'est un peu haut, dit-il au concierge."

"Pas tant que vous croyez, riposte celui-ci. D'abord, dès maintenant vous pouvez causer avec les ballons, et, dès qu'il y aura le Métropolitain, ou vous fera un passage à niveau."

Cueilli dans un bal :

On parle d'un vieux beau qui a encore quelques prétentions à soixante-seize ans.

"Hé ! hé ! fait une amie, il se défend."

"Oui, riposte une dame, mais on n'attaque plus !"

Au sortir d'une bénédiction nuptiale :

"Mais les époux, parfaitement désagréables d'ailleurs, ne se connaissent pas du tout, il y a un mois me dit-on"

"C'est vrai, aussi un mariage, vous voyez, béni à la diable !"

Au restaurant :

"Baptiste, qu'est ce que cela signifie, je trouve des cheveux dans mon potage ?"

"Oh ! monsieur peut être tranquille, ce sont des miens."

Bien nature :

Deux Parisiens se rencontrent à Florence, s'élançant l'un vers l'autre et se serrent la main avec effusion.

"Mais j'y pense, dit tout à coup un des deux amis, nous félicitions fâchés à mort depuis dix ans, vous rappelez-vous pourquoi ?"

"Ma foi non, et vous ?"

"Moi non plus !"

Une dame solitaire :

"Je voudrais bien rencontrer quelqu'un qui me menât aux Eaux."

"Pourquoi ?"

"Parce que je suis à sec."

Un Parisien à un de ses amis très connaisseur en peinture :

"Tu es allé au Salon ?"

"Oui, répond le connaisseur d'un air navré, et comme j'avais eu l'imprudence d'emporter mes lunettes, j'ai tout vu, mon ami, tout ! ! !"

Je vais vous faire voir mes deux tableaux de fleurs.

"Des aquarelles ?"

"Oh non ! à l'huile et d'un effet ! qu'à côté des autres, ils éclatent."

"A l'huile de pétrole, a'ors ?"

Entre amis.

"Oui, mon bon, je marchais bien tranquille sur le trottoir, quand je me sens donner un grand coup de pied... dans le dos. Je me retourne. Je vois un monsieur qui s'enfuyait, à toutes jambes, et déjà très loin."

"!!!"

"Trois jours après, je marchais bien tranquille sur le trottoir, quand je me sens donner encore un formidable coup de pied. Je me retourne... Je vois un monsieur qui s'enfuyait très vite, mais j'ai eu le temps de le reconnaître."

"Et qui était-ce ?"

"Mon bon, c'était le même !"

Notes d'un carnet :

"C'est surtout au jeu qu'il importe de ne pas perdre la carte !"

A table d'hôte :

"Voulez vous des pruneaux, mademoiselle, dit un monsieur à une jeune fille."

"Non, monsieur, au contraire !"

Visite de l'adjudant major :

"Cantiniar Hermann, vous aurez huit jours de consigne pour avoir servi cette saleté de vin aux soldats."

"Mais..."

"De plus, je vous flanque quinze jours de prison, pour avoir voulu m'en faire boire."

A la table de baccarat :

"Puisque tu gagnes, rends-moi mes dix louis ?"

"J'aime mieux les reprendre."

Justine, en train de coiffer sa maîtresse :

"— Madame a bien tort d'être si sévère pour Baptiste... Si madame savait ce qu'on gagne à être gentille avec lui !"

Agréable définition du caissier :

"Un ange gardien qui joue souvent des ailes."

Un forçat du roman-feuilleton décrit ainsi l'héroïne de son drame :

"Raoul contemplait sa belle maîtresse, il admirait ses dents et ses cheveux d'un noir d'ébène, son nez et ses lèvres d'un rouge vif."

Un bourgeois aujourd'hui opulent, donne quelques avis à un jeune homme qui veut faire son chemin.

"Mon ami, lui dit-il, les hommes sont pour moi classés en deux catégories, les dupes et les filous, voilà !"

"Mais alors, vous ?"

"Moi, j'ai été les deux."

Un collègue d'une douzaine d'années, à qui sa marraine verse du café :

"— Pas trop pen, n'est ce pas !"

Mœurs naturalistes, dans le plus grand monde.

On passe à la salle à manger. Guibollard reste debout avec affectation.

"Qu'attendez-vous pour vous asseoir ?"

"J'attends, fait Guibollard avec dignité, que la maîtresse de céans ait mis le sien sur sa chaise !"

Un très petit collègue ontre chez un papetier pour y acheter un morceau de colle à bouche, sans doute nécessaire à quelque usage scolaire.

"C'est trois sous, Monsieur."

"Trois sous !"

"Oui, car elle est parfumée à la menthe."

"Est ce que vous n'en auriez pas à l'absinthe ?"

Dans un salon où la chiromancie est en honneur, un des plus gros actionnaires de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, M. de X... tend la main à une charmante baronne, élève distinguée de feu Desbarolles.

"Pouvez vous me dire, madame, quelle est la ligne la plus développée ?"

"Certainement, monsieur... c'est la ligne P.-L. M."

Aux Champs-Élysées :

"Pardou, Madame cette chaise est-elle occupée ?"

"Non, monsieur ; (un temps) elle non plus."

Entre boulevardiers :

"Connais tu l'aventure de notre ami Jules ?... L'autre jour, croyant surprendre sa femme en flagrant délit d'adultère, il a fait irruption dans une chambre d'hôtel avec le commissaire de police."

"Et qu'est ce qu'on a trouvé ?"

"Le pentalon rouge d'un officier."

"A ors, on a dû dresser un procès verbal de "garance !"

On parlait, au Ramolli-Club, des allumettes de la régie, et les invectives se succédaient contre ce détestable produit du monopole.

"Pardou, messieurs, interrompt Guibollard, moi j'en use comme vous et elles prennent toujours."

"Ah ! par exemple, c'est trop fort !... Quel est votre procédé ?..."

— Rien de plus simple. Je les allume à ma lampe ou à ma bougie."

Un pique-assiette célèbre se présente chez des amis au moment du dîner :

"— Je savais, cher ami, dit-il au maître de la maison, que tu avais des invités ce soir... On m'a dit que vous étiez treize, et ta femme est si superstitieuse..."

"— Nous ne sommes que douze..."

"— Je reste quand même, si tu veux... Il faut corriger les femmes de ces petits travers !"

Le maire d'une petite commune de la Nièvre, médecin et libre-penseur, vient de faire inscrire cette épitaphe originale sur la tombe de sa défunte épouse :

"Ci git la matière qui composa Madame X... femme du docteur Z... privée de son principe vital."

Le guide du noctambule :

"— Si, rentrant la nuit, vous trouvez des rôdeurs sur votre chemin, il y a un moyen bien simple de les effrayer : c'est de donner les signes d'une joie débordante."

Car... la joie fait peur."

Paris ne parle que du krack de la peinture. Eh bien, tenez, voilà B... , élève de Bouquet, qui vend ses tableaux comme on vend du pain,

"— Dame, parce que ce sont des croûtes."

Un comble :

Le lendemain de la mort de sa femme, savez vous ce que le vieux baron Ramollinat a imaginé, en signe du grand deuil ?

Il a fait cacheter de noir toutes les bouteilles de sa cave !

Un jeune auteur de nos amis adresse, l'autre jour, une pièce en trois actes, à un de ses grands confrères, avec prière de la lire et d'y apporter sa précieuse collaboration.

Huit jours après, notre ami trouve, en rentrant chez lui, son manuscrit, retouché.

Tout ce qu'il considérait, à tort ou à raison, pour mots d'esprit avait été impitoyablement biffé."

Il prend à ors sa plume, écrit à son singulier collaborateur, et trace ainsi la suscription de sa lettre :

A. M. X...
Oteur d'esprit"

Un ami, l'air consterné, vient annoncer à Troipoil une terrible nouvelle :

"— Ah ! mon cher !..."

"— Quoi ?"

"— Ta belle-mère que tu as enterrée hier..."

"— Eh bien ?"

"— Enterrée vivante !"

Le genre, exécutant un entrechat :

"— Dieu soit loué !... Je te retiens à dîner pour cette nouvelle."

Mme de X... qui est souffrante depuis quelque temps, fait venir son docteur.

Ma chère cliente, lui dit celui-ci, vous ne marchez pas assez et vous vous levez trop tard. Voyons, franchement, à quelle heure vous levez-vous ?"

"— Mais, docteur, répond Mme de X... à onze heures, "comme tout le monde !"

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué
PRIX CAPITAL \$300,000



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la législature de 1888 pour des fins d'éducation et de charité, et les tirages officiels déclarés être parties de la présente Constitution de l'Etat, en 1879, par un vote populaire écrasant.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Brauregard,
J. A. Early.

Vous, ses sous-signés, Banquiers et Banquiers, patrons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
- PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank
- A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank
- CARL KOHN, Pres. Union National Bank

GRAND TIRAGE SEMI-ANNUEL

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 12 DECEMBRE 1887.

Prix Capital - - \$300,000

100,000 Billets à \$20 chaque. Moitié, \$10. Quart, \$5. Dixième, \$2. Vingtième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE ...	\$800,000	\$800,000
1 PRIX DE ...	100,000	100,000
1 PRIX DE ...	50,000	50,000
1 PRIX DE ...	25,000	25,000
2 PRIX DE ...	10,000	20,000
5 PRIX DE ...	5,000	25,000
25 PRIX DE ...	1,000	25,000
100 PRIX DE ...	500	50,000
500 PRIX DE ...	200	100,000

PRIX APPROXIMATIF

100 PRIX de \$600 approchant du prix de \$300,000	50,000
100 PRIX de \$300 approchant du prix de \$100,000	80,000
100 PRIX de \$300 approchant du prix de \$50,000	20,000

PRIX POUR TERMINER

1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$300,000, soit...	100,000
1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$100,000, soit...	100,000

3136 Prix, s'élevant à \$1,085,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long, M. A. DAUPHIN, DE POSTE, Mandat d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de Bonnegard et Early, qui sont chargés des tirages, ont une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est G. R. ANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

A. Sicotte & Fils

FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz



327 RUE ST-LAURENT, 327

